

Né en 1905 à Baalbeck, Jawdat Haydar est l'un des rares auteurs libanais à avoir publié des poèmes en anglais. Retour sur l'itinéraire d'un poète atypique, à l'occasion de la traduction en français de son œuvre.

En feuilletant l'album-photo de Jawdat Haydar, on est frappé par la mince silhouette droite, la chemise toujours immaculée et l'impeccable costume de ce personnage resté élégant jusqu'à son dernier souffle. Sur les clichés pris à la fin de sa vie, les cheveux et la moustache sont blancs, l'œil est vif malgré les verres épais de ses grosses lunettes.

Témoin de plus d'un siècle d'histoire – il a vécu 101 ans! –, Haydar a dénoncé sans relâche l'injustice, la violence, la discrimination, et a prôné la liberté avec un patriotisme ardent. Que sait-on de lui? En 1914, son père et ses frères sont exilés en Turquie. À l'âge de 9 ans, privé de sa mère emportée par le typhus, il

Jawdat Haydar, poète humaniste

doit entreprendre un long et périlleux voyage pour les rejoindre. Douleuruse expérience qui aura une influence considérable sur la formation de sa personnalité. À la fin de la Grande Guerre, il retourne avec sa famille au Liban où il termine ses études à l'AUB. En 1923, il se spécialise en France puis à l'Université de North Texas State aux États-Unis où il obtient ses diplômes en agriculture et en pédagogie. De retour au bercail, il se lance dans l'enseignement à Aley et à Naplouse. Puis, pendant 27 ans, il occupe le poste de directeur général de la Iraq Petroleum Company avant de démissionner, en 1965, pour se consacrer définitivement à la poésie, aux activités culturelles et à l'agriculture dans sa ville natale de Baalbeck où il fonde «l'Oasis littéraire» (*Wahat al-adab*), lieu de rencontre des poètes de la Békaa. Témoin des bouleversements qui ont marqué le XX^e siècle au Liban et dans le monde arabe (le despotisme ottoman, le mandat, le conflit israélo-palestinien, la guerre du Liban...), Jawdat Haydar a côtoyé les grands de son époque. Il a publié quatre ouvrages en anglais: *Voices* (1986), *Echoes* (1998), *Shadows* (1999) et *101 selected Poems*, publié à New York en 2006, l'année même de sa mort, ainsi qu'une autobiographie (*La promenade d'une vie*, parue en arabe en 2002), et a obtenu plusieurs distinctions et décorations. Aujourd'hui, concours



D.R.

littéraires et colloques sont organisés autour de son œuvre dans les écoles et universités, au Liban et à l'étranger. Une salle porte son nom à la bibliothèque de la LAU et un jardin public a été inauguré en 2009 à l'entrée de Baalbeck, sa ville natale, en hommage à son parcours: quatre de ses poèmes y figurent, gravés dans la pierre.

Dès la sortie de *Voices*, Haydar est associé aux poètes de l'émigration (*al-mahjar*) comme Gibran Khalil Gibran, Mikhaïl Naïmeh ou Amin Rihani, non seulement à cause de son emploi de la

langue anglaise, mais aussi en raison des thèmes qu'il aborde: la nostalgie de la mère patrie et du passé, l'amour de la nature... À travers ses poèmes, il exprime son amertume et semble chercher son identité tiraillée entre Orient et Occident. Dans son poème *Lebanon*, il chante les charmes de son pays natal tandis que dans *Sweet Home*, il avoue son attachement au Texas de sa jeunesse:

*There's no land but dear old Texas for me,
Tis paradise, tis the home of the free,*

*That's why I long to cross the ocean bar,
To dwell in my country to hail its star.*

Doté d'une vaste culture, il consacre des poèmes aux grandes figures de l'histoire et de la littérature: Gandhi, Napoléon, Byron, Naïmeh, May Ziadé, Gibran... Poète engagé, il s'adresse à la conscience collective de ses concitoyens, refuse de vivre dans la violence et dénonce la destruction du Liban. «*La poésie que j'écris en anglais est indissociable de mes racines arabes et orientales et empreinte des souffrances de mon pays*», écrit-il. Dans *Brothers*, il appelle ainsi à l'unité du Liban.

*Be brave to bear the burden of your fate
And wise to quell the imposed storm of hate
Then teach those gate-crashers to understand
The meaning of our brotherhood and land
The meaning of free birth and liberty
The rights of man and his integrity.*

Dans un autre poème, intitulé *Beyrouth*, il proclame:

And so we gaze at our calamity

*Waiting for the world to give us a hand
But the world was cockeyed, deaf and blind.*

Never mind, history will record the crime.

«**La joie est la juste mesure de la foi dans le cœur.**»

L'expérience accumulée durant sa longue existence le mène à analyser les problèmes posés par le modernisme, comme l'industrialisation et la pollution. Mais même quand il aborde des problèmes graves ou le thème de la solitude, il ne se laisse jamais gagner par le désespoir. «*La joie est la juste mesure de la foi dans le cœur*», affirmait-il.

Pour le professeur John Munro, «*Haydar nous parle sur le ton de la confiance, celui d'un homme conscient de son humanité*». Le fils de Baalbeck fut et restera ce poète humaniste dont la pensée, tout en cherchant à bâtir des ponts entre Orient et Occident, explore la question de l'identité et celle des profondeurs de l'âme humaine.

EFFAT KANAAN ABOU ASSALY

101 POÈMES CHOISIS de Jawdat Haydar, édition bilingue, traduit par Emma Helou et Nada Sleiman, *Dar An-Nahar*, 2012.